Katie Ann-Marie BUGYIS, *The Care of Nuns: The Ministries of Benedictine Women in England during the Central Middle Ages*

Élisabeth Lusset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/7965>

DOI : 10.4000/ccm.7965

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 250-252

ISBN : 978-2-490783-10-6

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Élisabeth Lusset, « Katie Ann-Marie BUGYIS, *The Care of Nuns: The Ministries of Benedictine Women in England during the Central Middle Ages* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 255 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 31 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/7965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.7965>

La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Katie Ann-Marie BUGYIS, *The Care of Nuns: The Ministries of Benedictine Women in England during the Central Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

L'ouvrage étudie la vie liturgique et pastorale des bénédictines anglaises entre 900 et 1225. Par une démonstration claire et étayée, Katie Ann-Marie Bugyis montre comment ces religieuses continuent, jusqu'au début du XIII^e s., de prêcher, de lire l'Évangile, d'administrer l'eucharistie, d'être en contact avec les objets sacrés, d'enseigner, de confesser, d'accomplir des prières d'intercession pour les laïcs, sans nécessairement recourir à des prêtres ou des chapelains. L'ensemble de ces actions est désigné sous le terme de *ministries*, qu'il faut comprendre dans un sens beaucoup plus large que l'acception contemporaine, strictement sacerdotale et sacramentelle. Dans l'Angleterre des X^e-XIII^e s., les religieuses étaient des ministres du Christ et tout ministère (*ministerium*) n'est pas forcément accompli par un homme ordonné. L'ouvrage bat ainsi en brèche l'idée, longtemps défendue par l'historiographie, selon laquelle les réformes monastiques introduites par le concile de Winchester, v. 973, marqueraient une rupture par rapport à la période antérieure en imposant la règle bénédictine et l'uniformisation des pratiques. Ce faisant, l'a. envisage la *cura monialium*, non pas comme la manière dont les moniales sont passivement prises en charge spirituellement par les clercs, mais la manière dont elles prodiguent elles-mêmes des soins pastoraux. Ce changement de focale la conduit à proposer une histoire où les prêtres, les évêques et les papes sont des personnages secondaires par rapport aux religieuses. Sans doute cette volonté de renversement herméneutique est-elle un peu excessive et conduit-elle à minorer un peu trop le rôle des clercs

dans les couvents féminins, dont il n'est finalement question qu'à la marge.

L'étude intègre quelques prieurés modestes (Castle Hedingham dans l'Essex), mais repose essentiellement sur des fondations royales et aristocratiques riches et réputées – Barking (Essex), Godstow (Oxfordshire), Leominster (Herefordshire?), Shaftesbury (Dorset), Wilton (Wiltshire), Nunnaminster, Romsey et Wherwell (Hampshire) – qui ont laissé des traces documentaires beaucoup plus importantes. L'a., en particulier dans les chap. 3 et 4, n'élude pas la question de savoir si la capacité des religieuses à exercer des fonctions sacerdotales est le produit de leur position socioéconomique privilégiée. À cet égard, les bénédictines anglaises ne sont pas sans rappeler les cisterciennes castillanes de Las Huelgas – étudiées par Ghislain Bauray et Ana Rodriguez – que le pape Innocent III entend mettre au pas en 1210.

L'apport principal de l'ouvrage réside dans l'analyse méthodique des rares manuscrits liturgiques conservés pour les communautés féminines, éclairant la littéracie des bénédictines anglaises. En plus de ces manuscrits, l'a. s'appuie, de manière plus classique, sur des récits hagiographiques (notamment ceux de Goscelin de Saint-Bertin et d'Osbert de Clare), des correspondances, des cartulaires, des rouleaux mortuaires et des sceaux. Ces documents sont systématiquement confrontés aux sources normatives, révélant le hiatus existant entre les interdictions formulées à l'encontre des moniales et la réalité de leurs pratiques liturgiques. La démonstration a cependant un caractère quelque peu mécanique et répétitif,

chaque chapitre présentant les mêmes sources normatives avant de les confronter aux « documents de la pratique ». Après avoir proposé une analyse de la règle de Benoît et du commentaire qu'en donne Smaragde de Saint-Mihiel v. 816, qui a beaucoup circulé en Angleterre, l'a. montre, de façon plus intéressante, comment ces prescriptions ont fait ou non l'objet d'adaptations, que ce soit dans la version bilingue de la règle (en latin et vieil anglais) rédigée, par Aethelwold, futur évêque de Winchester, dans les années 940-950, ou encore dans une version féminisée, en vieil anglais, de la *Regularis concordia* rédigée v. 973 par les réformateurs monastiques.

Les deux premiers chapitres, qui ont déjà fait l'objet d'une publication sous la forme d'articles, présentent le rôle des abbesses et des prieures (chap. 2), secondées par les chantres (*cantrices*) et sacristes (*aedituae* ou *secretariae*) (chap. 1). De manière un peu contre-intuitive, l'a. choisit de traiter d'abord des chantres et des sacristes. Analysant les sources hagiographiques ainsi que les rouleaux mortuaires, elle montre que, comme leurs homologues masculins, elles jouent un rôle central dans les pratiques liturgiques (chant, célébration eucharistique...) et dans la production écrite en tant que lectrices, copistes, correctrices et compositrices de textes. L'a. met ainsi en lumière le rôle liturgique, à Nunnaminster, d'Eadburh et d'Édith et, à Barking, de Wulfrana-Judith et de Wulfhild. Elle examine également un poème élégiaque produit à Nunnaminster par une religieuse et intégré dans le rouleau mortuaire de Mathilde, abbesse de la Trinité de Caen. Le deuxième chapitre, plus classique, présente les fonctions pastorales et liturgiques des abbesses et des prieures, complétant les études qui, jusqu'à présent pour le Moyen Âge central, s'étaient, concentrées sur les interactions des supérieures avec le monde extérieur. Bien que femmes par la chair, abbesses et prieures sont perçues par leurs consœurs comme de véritables *viragines*, capables de rivaliser avec les figures masculines d'autorité que sont les évêques et les archevêques. L'a. examine, entre autres, leur activité de prédication grâce à un manuscrit du XII^e s. copié par une *scriptrix* de Nunnaminster, qui comprend le *Diadema monachorum* de Smaragde de Saint-Mihiel, une sélection de textes d'Isidore de Séville, dix-sept sermons et un compte rendu de miracles d'Eadburh de Nunnaminster (Oxford Bodl. MS Bodley 451). Le contenu du manuscrit, les signes de ponctuation, les tables des matières attestent du fait

qu'il était utilisé, non pour les pratiques de dévotion privée, mais à des fins d'enseignement auprès d'un large auditoire englobant religieuses, moines et laïcs.

La suite de l'ouvrage se focalise ensuite sur trois fonctions pastorales et liturgiques dont on a considéré que les moniales étaient exclues à partir du milieu du X^e s. Dans le chap. 3, l'a. montre que les religieuses lisaient l'Évangile lors des matines et au chapitre. Elle s'appuie notamment sur l'analyse des seuls évangiles conservés pour une communauté féminine, à l'abbaye de Barking (Oxford Bodl. MS Bodley 155), dont l'a. interroge le caractère paradigmatique. Le manuscrit du début du XI^e s. a été adapté par les religieuses, pour les usages liturgiques : sont ainsi ajoutés, dans les interlignes ou les marges, des indications pour identifier les personnages (*eum* est, par exemple, explicité par un *Ihesum* suscrit), des signes de ponctuation ou encore une notation neumatique pour aider à la déclamation du texte. Le quatrième chapitre s'attaque à la question ardue des pratiques pénitentielles au sein des monastères féminins. Analysant *vitae*, psautiers et livres de prières, l'a. montre que, malgré l'exclusion des femmes du sacerdoce, les pratiques pénitentielles restent du ressort de l'abbesse et de la communauté religieuse. Le chapitre illustre la variété des formes de confession : confession solitaire à Dieu, confession privée à l'abbesse, confession publique au chapitre, confession mutuelle entre religieuses, sans intervention d'un prêtre. Le livre de prières de Nunnaminster comporte ainsi des prières de confession, copiées et adaptées par les religieuses, où un pénitent/une pénitente s'adresse à un confesseur masculin/féminin : « *Confiteor [...] tibi frater – vel soror* étant ajouté en interligne – *quia peccavi, precor te ora pro me peccatrice vel peccatori* » : les religieuses pouvaient entendre les confessions des hommes et ce, jusqu'au concile d'Oxford de 1222, lors duquel l'épiscopat tente d'encadrer plus strictement la pratique de la pénitence. Enfin, le dernier chapitre montre que les couvents féminins étaient considérés comme aussi efficaces pour les prières d'intercession que les communautés masculines. Après avoir analysé les sceaux et les livres de prières, l'a. conduit une intéressante étude des cartulaires de l'Oxfordshire, comparant celui du couvent de Godstow à ceux de cinq communautés masculines (Eynsham, St. Frideswide, Oseney, Thame, Cowley) pour comprendre les motivations des donateurs entre le XII^e et le début du XIII^e s.

L'ouvrage est pourvu d'un index et de deux cartes, l'une, des couvents étudiés, l'autre, des établissements religieux de l'Oxfordshire. À chaque étape de la démonstration, l'a. s'appuie sur un ensemble de pièces justificatives : reproductions des enluminures ou des feuillets de manuscrits commentés, avec indication des altérations, ajouts et corrections ; nombreux tableaux facilitant la comparaison entre les sources textuelles, etc. Elle propose également, en annexe, une liste des altérations du manuscrit Oxford, Bodleian Library, MS Bodley 155 ainsi qu'une édition d'une prière pour une abbesse, conservée dans le manuscrit Cambridge, St John's College, MS C.18 (68).

En définitive, cet ouvrage complète, pour l'Angleterre, les études conduites depuis les années 1990 sur le rôle sacerdotal des femmes. À ce titre, on ne peut que

regretter que l'a. ne mentionne pas certains travaux marquants comme ceux de Caroline Walker Bynum, de Jacques Dalarun ou encore de Michel Lauwers. Si l'a. montre la circulation des textes entre le continent et l'Angleterre, le cas des bénédictines anglaises – dont elle souligne la rareté des sources conservées – aurait sans doute gagné à être davantage mis en perspective, en le comparant à d'autres monastères féminins européens : on a cité plus haut le cas des cisterciennes castillanes, mais on songe également aux établissements normands, avec qui les bénédictines anglaises sont en contact étroit.

Élisabeth LUSSET
UMR 8589 – Lamop/CNRS